



Jeudi 24 octobre 2019

54 CINÉMA

Films en Méditerranée

La 4^e édition du Festival Cinéma Méditerranéen Montpellier est présidée par Leoluca Orlando, maire de Palerme, connu pour son combat contre l'emprise de la mafia sicilienne et son engagement en faveur des migrants

C'est avec le 19^e film de Costa Gavras, *Adults in the room*, film nous plongeant dans les coulisses de la crise grecque de 2015 adapté de *Conversation avec un adulte*, dans les coulisses secrètes de l'Europe de Yanis Varoufakis, que commence CINEMED. En clôture, ce sera *Seules les bêtes de Dominiq Moll*, inspiré du roman de Colin Nield : un film noir, sur les Causes où une femme disparaît lors d'une tempête de neige. Une programmation axée sur des œuvres qui nous parlent de transmission, d'engagement. Et entre avant-premières, films en compétition, séances spéciales, hommages, le choix est parfois difficile.

Invité d'honneur, André Téchiné, dont on pourra voir une quinzième de films parmi lesquels *Les Roseaux sauvages* et *L'Adieu à la nuit*, sera maître class le 21 octobre et a choisi pour sa Carte Blanche *Les Peurs* de la rampe de *Chaplin* et *En attendant les héros* de Karim Moussoui. On pourra découvrir le travail du cinéaste espagnol Isaki Lacuesta, auteur d'une quarantaine de films, qu'on pourra rencontrer le 23 octobre après la projection de *La leyenda del tiempo*. On reverra avec plaisir une douzaine de films d'un des héritiers de la comédie italienne, Paolo Virzì qui présentera 5 de ses films, dont *Filles de joie*, le *Theban* et *L'oiseau Italien* (le 21 et 22 octobre).

Italie encore avec l'horreur rendu à Anna Magnani, actrice féministe et antifasciste. Une douzaine de films à (re) voir dont *Rome ville ouverte* en copie restaurée le 19 octobre, accompagnée d'une expo photo.

Une douzaine d'avant-premières parmi lesquelles on notera deux films réalisés par des femmes dans une programmation très masculine, *Noura* d'Éric Hérold et *Télé d'Ana Dumitrescu*.



© ANNE SWART

Un bien sûr il y a les 9 films en compétition pour l'Antenne d'Or, de cinéastes dont on peut découvrir le premier long métrage comme Amin Sidi-Boumediène qui nous emmène à la recherche d'Abou Isila dans le désert saharien, ou Mehdi M. Barsaoui dans le Sud tunisien où un couple va vivre un drame avec Un fils, ou l'Égyptien Hisham Saqr qui présente *Certifié mail*. D'autres n'en sont pas à leur coup d'essai, comme le Tunisien Nouri Bouzid avec son onzième film, *Les Égyptiennes*, ou le Serbe Miroslav Terzić qui présente *Stiches*, son deuxième long, inspiré par des enlèvements de nouveau-nés dans des hôpitaux yougoslaves au début des années 1990.

Parmi les 8 documentaires en compétition, citons le rétrospectif *When Tomatoes Met Wagner* de la grecque Marianna Economou (lire journalzibeline.fr) ou *Horseyland* des macédoniens Ljubomir Stefanov et Tamara Koteska, Grand Prix à Sundance.

22 courts métrages sélectionnés dont l'original *Rub* de Randa Maroufi ou le touchant *Chant d'Alvaredo* de Fouad Mansour.

Il y en a donc pour tous les goûts et pour tous les goûts à CINEMED ; un seul regret, ne pas pouvoir tout voir !

22 courts métrages sélectionnés dont l'original *Rub* de Randa Maroufi ou le touchant *Chant d'Alvaredo* de Fouad Mansour.

Il y en a donc pour tous les goûts et pour tous les goûts à CINEMED ; un seul regret, ne pas pouvoir tout voir !

22 courts métrages sélectionnés dont l'original *Rub* de Randa Maroufi ou le touchant *Chant d'Alvaredo* de Fouad Mansour.

Il y en a donc pour tous les goûts et pour tous les goûts à CINEMED ; un seul regret, ne pas pouvoir tout voir !

Festival Cinéma Méditerranéen Montpellier
18 au 25 octobre
Divers lieux, Montpellier
• cinemed.fr

Hors Normes

Film de la semaine

On était en droit de craindre le pire d'Éric Toledano et Olivier Nakache sur le sujet, particulièrement cause-gueule, de l'eutisme. Le souvenir d'*Intouchables* et de son traitement léger du handicap, encore frais, laissent craindre une mauvaise mise de mot d'esprit bien senti, de la punchline obligatoire, sur un sujet en appelant plutôt à la nuance et à la sincérité.

Hors Normes échappe heureusement aux facilités qui plombent *Intouchables*, à cet excès de distanciation et d'artifice qui paralysait toute possibilité d'émotion. Et ce sans doute parce que les Écrivains et la réalisation s'avèrent ici plus soignées, mais surtout plus cohérentes l'une avec l'autre. Toledano et Nakache ont notamment renoué à des acteurs non professionnels uetistes d'origine – dont l'épaulé Benjamin



© Olivier Nakache et Éric Toledano

Lesieur – ainsi qu'à des témoignages de professionnels habitués au terrain, et cela se sent.

C'est en effet sur le travail de l'association Le Silence des justes et de son fondateur Stéphane Benhamou, qui a consacré sa vie aux « cas lourds » de l'autisme, que se base le scénario de *Hors Normes*, ainsi que sur la collaboration de cette association avec celle de Daoud Tatu, *Le Relais*, qui favorise la prise en charge de jeunes autistes par des jeunes en réinsertion. Rarement plus à propos que lorsqu'il prend le temps de filmer le collectif, le duo de réalisateurs laisse le récit respirer et mettre à jour son propre rythme, entre le choc de l'urgence et les respirations nécessaires. À l'instar de Vincent Cassel et Reda Kateb, qui incarnent les protagonistes principaux, le film joue ainsi moins des oppositions et complémentarités entre les personnages que de leurs situations et de leurs points de rencontre. Et rappelle qu'il ne se situe, tout comme les films réussis, davantage du côté du manque que de celui de la performance.

Hors Normes sort le 23 octobre en salles (1 h 54)

Martin Eden

Film de la semaine

En 1909 paraissait *Martin Eden* que Jack London écrivit à bord de son bateau, un roman de 140 000 mots, une attaque contre la bourgeoisie et les idées bourgeoises. En 1914, l'échec *Barsooth* en fait la première adaptation au cinéma. Et quelques 110 ans plus tard, Pietro Marcello s'attaque à ce qui fut le premier best-seller de l'histoire de la littérature,

livre qui n'a été pour lui et son coscénariste, Maurizio Braucci et le roman de formation, le livre qui a influencé notre jeunesse et nos rêves en déterminant notre vision du monde.

On n'est plus à Oakland et Berkeley mais à Naples, qui pourrait être n'importe quelle ville portuaire du Sud. Ruth Morse, éditorialiste sur une ligne fragile, la sœur du

jeune Arturo à qui Martin a porté secours lors d'une rixe, devient Elena Orsini, subrepticement incarnée par Jessica Cressy. *Martin Eden*, jeune homme de 20 ans au front carré, borbé, couronné d'une forêt de cheveux châtain dont les ongles légèrement bouclés devaient tenir les mains calleuses des femmes, c'est Luca Marinelli qui l'interprète, superbement, un rôle qui lui a valu, à juste titre, le Coupe Volpi, prix d'interprétation masculine à la Mostra de Venise. Pietro Marcello qui avait réalisé *La Boccia del Dajao* en 2009 et *Italia e Perduto* en 2011, a choisi de ne pas adapter son film dans une seule époque mais de « raconter notre histoire, celle de ceux qui ne se sont pas formés dans la famille ou à l'école mais à travers la culture rencontrée en chemin. » Et la première rencontre de ce marin issu du peuple est celle de l'amour. C'est Elena, une jeune bourgeoise, qui va lui faire découvrir la littérature, lui prêter une grammaire, lui donner le goût d'écrire. Sa rencontre avec le poète Italo Calvino (Carlo Cecchi) va lui faire approcher le socialisme et la liberté de pensée.

Le film commence par le récit de la vie de ce marin devenu un écrivain célèbre : « le monde est plus fort que nous, confie-t-il à un enregistreur. Et le film va parcourir

tout le XX^e siècle. Pietro Marcello, qui est aussi documentariste, alterne séquences narratives et images d'archives, sorte de contrepoint pour raconter la grande Histoire ou l'enfance de Martin. Images retravaillées, souvent, beautés, colorées en sépia, rappels du passé comme la danse joyeuse de deux enfants, « Martin et sa sœur », ou symboliques comme le vol du bleu qui coïncide au moment où Martin commence à publier. Il filme en gros plans les visages des gens de la rue, jaugés, marqués par la misère qui contrastent très fort avec les bourgeois qui fréquentent Elena. Brillant les temps, il n'hésite pas à nous faire écouter la chanson de Joe Dassin, *Salut*. Les images récurrentes de Martin en train de taper sur sa machine à écrire ou des manuscrits avec mention « Retour à l'expéditeur renvoyent aussi au roman dont Pietro Marcello a fait une superbe adaptation. Un moment de cinéma qui ravira ceux qui ont aimé le roman de Jack London et donnera aux autres le goût de le (re) lire.

Le film, présenté en avant-première à La Balaine le 12 octobre est sorti en salles le 16 octobre (2 h 08)



© D. Basso

jeune Arturo à qui Martin a porté secours lors d'une rixe, devient Elena Orsini, subrepticement incarnée par Jessica Cressy. *Martin Eden*, jeune homme de 20 ans au front carré, borbé, couronné d'une forêt de cheveux châtain dont les ongles légèrement bouclés devaient tenir les mains calleuses des femmes, c'est Luca Marinelli qui l'interprète, superbement, un rôle

• ANNE SWART

• SUZANNE GARNISSA